

SE RAPPROCHER DU IAI MARTIAL

par Yoshimura Kenichi, 8e Dan Kyoshi de Kendo, dans son livre : les japonais et le sabre

L'esprit du sabre est incarné dans le shinaï. Mais si l'on n'est jamais en rapport qu'avec l'objet de substitution qui, lui, ne rappelle que la forme, ne risque-t-on pas de finir par oublier l'esprit, l'origine, l'essence ? Cet objet ne finit-il pas par acquérir une vie propre, tout à fait indépendante de son origine ? Afin de lutter contre cette ignorance croissante chez les pratiquants de kendo, de ce qu'est le sabre véritable, la fédération japonaise de kendo institua une série de figures d'iaï destinées aux pratiquants de kendo : le setei-iaïdo car « ils doivent avoir un minimum de connaissance sur l'utilisation du vrai sabre qui est l'instrument originel du kendo. »

L'iaï a pour principe de neutraliser l'adversaire avant que son attaque n'ait pris forme, ou bien de riposter à ses attaques. Dans le iaï martial, le coup qui jaillit du fourreau est très puissant et très rapide. Mais le iaï, aujourd'hui, lui aussi, est en train de se transformer à la recherche de la concentration de l'esprit et de l'énergie intérieure, de la beauté des gestes, de l'harmonie du corps et du sabre, au dépens de sa valeur véritablement martiale.

Pour une pratique réellement martiale comme par le passé, il faut avant tout pousser la concentration de l'esprit et de l'énergie à l'extrême, même si les gestes ne sont plus aussi rigoureux. Il n'est cependant pas facile de se mettre dans cet état d'esprit à moins d'être placé dans une situation où la vie est réellement en jeu ; il est encore moins facile de juger de l'extérieur si la concentration du pratiquant est de cette nature.

On constate malheureusement aujourd'hui qu'un grand nombre de pratiquant ne se préoccupe plus que de la beauté apparente du geste, ce qui est loin de l'iaï originel.

Pratiquer l'iaï avec un vrai sabre qui coupe demande une véritable concentration et une grande vigilance sans lesquelles on risque de se blesser. Si on pouvait pratiquer avec un iaï-to en ayant le même état d'esprit, il serait possible de se rapprocher un peu de la pratique ancienne. Cependant l'être humain est faible : le iaï-to ne coupe pas, on ne se coupe pas, les fautes sont pardonnables . . . voilà comment l'esprit s'effiloche et comment, avec un iaï-to, les pratiquants se contentent de répéter des gestes superficiels. Dans un tel iaï, la valeur martiale a complètement disparue.

La coupe au sabre a pour origine le test de la qualité de la lame. Il existe un deuxième cas de pratique de la coupe, c'est celle qui est faite pour les pratiquants de kendo et d'iaïdo.

Dans le kendo, on cherche à faire revivre des combats au vrai sabre. La technique d'utilisation du shinaï est basée sur celle du sabre. Pour bien trancher avec un sabre, il faut respecter le sens de la lame. Cependant, lorsqu'on frappe avec un shinaï, celui-ci rebondit sur la protection ; on est donc, dans la réalité du geste, obligé de taper au lieu de trancher, ce qui peut donner lieu à des dérives où risque de perdre l'esprit du sabre. C'est pour éviter cette sorte de dégénérescence que les pratiquants de kendo qui désirent atteindre un niveau élevé, digne des temps anciens, pratiquent de l'exercice de coupe qui leur permettent d'affiner leur technique dans l'utilisation des mains et du corps. Pour les pratiquants de iaï, c'est le même désir de progresser qui les motive. Dans leur discipline, on utilise le vrai sabre ou l'iaï-to mais on frappe toujours le vide, sur des adversaires imaginaires. . . Alors, comment savoir si les coups sont réellement efficaces ? Les exercices de coupe en sont les moyens.

Ceux qui les pratiquent ne se contentent pas de mimer des scènes de combat, ils cherchent à s'approcher de l'iaï martial.